



**HAL**  
open science

# Formation du clergé autochtone vietnamien à l'étranger dans les relations interculturelles du xviiie au xxe siècle

Le Thi Hoa Marie

► **To cite this version:**

Le Thi Hoa Marie. Formation du clergé autochtone vietnamien à l'étranger dans les relations interculturelles du xviiie au xxe siècle. *JIM Journal of international Mobility, Moving for education, training and research*, 2024, Interculturalité, compétences interculturelles et mobilité en formation d'adultes, 11, pp.171-196. hal-04895345

**HAL Id: hal-04895345**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04895345v1>**

Submitted on 27 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain



# Formation du clergé autochtone vietnamien à l'étranger dans les relations interculturelles du xvii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle

Thi Hoa Marie Lê

DANS **JOURNAL OF INTERNATIONAL MOBILITY** 2023/1 (N° 11), PAGES 171 À 196  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 2296-5165

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-journal-of-international-mobility-2023-1-page-171.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

VARIA



# Formation du clergé autochtone vietnamien à l'étranger dans les relations interculturelles du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Thi Hoa Marie Lê \*

## Résumé

Les Missions étrangères de Paris (MEP) remplacent progressivement en Asie les jésuites qui sont sous le contrôle du Portugal à partir de 1659. Les Missions subsistent dans les royaumes d'Annam du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, sous une persécution endémique : il faut donc former à l'étranger le clergé vietnamien à Ayuthia (Siam) en 1665 et à Penang en 1808. Les Missions contribuent-elles ainsi à l'édification durable d'une Église nationale vietnamienne et, plus largement, apportent-elles un échange interculturel entre individus de cultures différentes qui assure une signification commune à l'Église en Asie ? Les Missions dominicaines espagnoles au Tonkin fondent-elles aussi des séminaires à l'étranger avant l'époque coloniale française en interaction avec la formation des MEP ? Selon Ch. Keith (2012), les grands séminaires ne prennent leur essor durable qu'à partir de l'époque coloniale dans l'ensemble du Vietnam. Pour préciser le rôle des Missions au Vietnam dans la création d'un clergé national dans une communication interculturelle, cet article analyse la formation du clergé à l'étranger, grâce à la documentation disponible dans les archives publiques et privées notamment à Paris, à Manille et au Vatican.

**Mots-clés :** *histoire, formation interculturelle, clergé indigène, Tonkin, Annam, Cochinchine, missionnaires*

---

\* IFRAE, CNRS à Paris et CREDIC à Lyon, France. Email : [jeanhoag@gmail.com](mailto:jeanhoag@gmail.com).

## Abstract

The Foreign Missions of Paris (MEPs) gradually replace the Jesuits in Asia, who are under Portuguese control from 1659. The Missions continue to exist in the Kingdoms of Annam between the 17<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries, under endemic persecution: the missionaries fulfil their mission by training Vietnamese clergy abroad, at Ayuthia (Siam) in 1665 and Penang in 1808. Do the Missions thus contribute to the lasting edification of a Vietnamese national Church? The MEPs train abroad the indigenous clergy from the 17<sup>th</sup> to the 19<sup>th</sup> century. Has this action provided an intercultural exchange between individuals from different cultures and led to a common meaning to the Church in Asia? Do the Spanish Dominican Missions in Tonkin also create seminaries abroad before the French colonial era in interaction with the formation of the MEPs? According to Ch. Keith (2012), seminaries do not spread in a sustained way until colonial times throughout Vietnam. In order to clarify the role of the Missions in Vietnam in the creation of a national clergy in a context of intercultural communication, this article will use documentation available in public and private archives, particularly in Paris, Manila and the Vatican.

**Keywords:** *history, intercultural training, indigenous clergy, Tonkin, Annam, Cochinchina, missionaries*

## Introduction

Cet article est l'aboutissement de plusieurs années de recherches sur l'histoire de la formation du clergé indigène avant l'époque coloniale française au Vietnam. Pourquoi les Papes envoient-ils des missionnaires français prendre la place des Jésuites ? Comment les Pères des MEP sont-ils amenés à créer des Églises autochtones en formant hors de leur pays d'origine les futurs catéchistes et prêtres pour les missions d'Asie ?

Les MEP jettent ainsi les bases du système éducatif catholique au Vietnam au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils sont « rejoints en 1676 par les Dominicains espagnols, venant de la province des Dominicains de Manille, pour collaborer avec la nouvelle mission »<sup>1</sup>. Les missionnaires français remplacent progressivement les premiers missionnaires au Vietnam qui sont encore

---

1 *Los Domingos en el Extremo oriente, provincia del santísimo Rosario de Filipinas*. Barcelona, décembre 1916, p. 123.

soumis au contrôle du Portugal (Trần Thị Liên, 2009 : 129). La coopération de ces missions françaises et espagnoles sera comme une interaction entre les cultures française, espagnole et vietnamienne. En 1658, le Pape Alexandre VII (1655-1667) envoie en Asie les MEP (Mgr Pallu<sup>2</sup> et Lambert de La Motte<sup>3</sup>) pour « accélérer la conversion des Gentils » et « former dans chaque pays un clergé et un ordre hiérarchique tel que Jésus et les apôtres l'ont établi dans l'Église » (P. Destombes, 1934 : 4). Cette mission est renouvelée par le Pape Innocent XI (1676-1689) : établir un séminaire et un collège général au Siam, où seront formés le clergé indigène des missions<sup>4</sup> et aussi des élites catholiques d'Asie. Cette formation interculturelle sera-t-elle un mouvement d'échange interculturel entre individus de cultures différentes qui entraîne une signification commune de l'Église en Asie ?

Les MEP ne peuvent former immédiatement un clergé au Vietnam car la religion catholique est une religion étrangère qui subit la persécution dans la principauté de Hiên Vương en Cochinchine ainsi qu'une persécution continue dans le « royaume de Tonkin, (Seigneurie Trinh Tac 1657-1682) qui ne les laisse vivre que déguisés en marchands, ce qui ne les a pas empêchés de voir grandir sans cesse la chrétienté » (H. Chappoulié, 1948 : 308). Les Vicaires apostoliques n'ont pu établir de séminaire au Tonkin, dans l'Annam ni en Cochinchine. Ainsi en 1686 appelèrent-ils grands et petits séminaristes de Cochinchine à se rendre au collège des Saints-Anges à Mahapram, ce qu'ils firent avec joie<sup>5</sup>.

Le collège se fixe à Penang durant la persécution des chrétiens vietnamiens, sous les règnes de Minh Mạng (1820-1841) et de Tự Đức (1847-1883)<sup>6</sup>. La formation du clergé par les MEP s'est ensuite rapatriée au

2 François Pallu (1626-1684) du diocèse de Tours, évêque d'Héliopolis en 1658, vicaire apostolique du Tonkin, administrateur général des missions de Chine en 1680.

3 P. Lambert de la Motte (1624-1679) du diocèse de Bayeux, évêque de Bérythe en 1658, vicaire apostolique de Cochinchine, Cambodge et Ciampa (ce terme désigne ce qui deviendra l'un des États des USA).

4 AOM, INDO – NF, carton 144, dossier 1297, Bureau de l'Indochine, S/N° 1212 : l'Église au Vietnam, p. 4.

5 Mahapram, situé à deux lieues de Juthia, est assez près du Séminaire.

6 Pour la formation du clergé indigène du Vietnam à l'étranger par les MEP de 1659 à 1802, on peut consulter les ouvrages de Ch. Keith (2012), A. Forest (1998), H. Chappoulié (1948) et P. Destombes (1934).

Vietnam quand la persécution au Siam chasse le collègue général. Alors, les missions dominicaines espagnoles de Manille au Tonkin assurent l'avenir des prêtres en les formant, cachés dans un bateau au Tonkin Oriental. C'est ce qu'on a appelé la formation du clergé indigène au sein du fleuve Rouge, en vietnamien *Sông Hồng*.

La colonisation française modifiera profondément la situation. On se souvient que, lorsque des gens hostiles voulaient mettre le feu au séminaire ou saisir ceux qui y étudiaient, il suffisait de prendre le large, car le séminaire était dans une péniche ancrée au bord d'une rivière.

Nous allons donc présenter plus en détail ces mobilités, le plus souvent contraintes, qui ont abouti à des parcours de formation très singuliers entre le pays natal, les pays asiatiques environnants et l'Europe, dans le contexte colonial d'expansion du catholicisme, en butte à la résistance des autorités locales hostiles à ce type d'acculturation étrangère.

## 1. La formation du clergé indigène du Vietnam par les MEP (1659-1802) dans les relations interpersonnelles à l'étranger

Vu la situation au Tonkin, « les missions proprement dites ne commencèrent qu'à partir de 1615, avec l'arrivée des Jésuites chassés du Japon... En 1624, débarqua le principal organisateur de ces missions, le Père A. de Rhodes, Avignonnais d'origine »<sup>7</sup>. En 1625, il y a 15 jésuites (11 Européens et 4 Japonais) dont A. de Rhodes ; après une solide étude de la langue parlée par les Annamites, ils créent le quốc ngữ<sup>8</sup>, et l'utilisent pour remplacer les caractères chinois qui servaient à prononcer les prières. Ce contact avec la population leur fait penser que la religion des esprits prépare le terrain au catholicisme. Les Vietnamiens ont « une morale naturelle, bonne dans son ensemble, avec des perspectives métaphysiques et religieuses non codifiées. Le catholicisme peut faire aboutir cette dogmatique, la vie surnaturelle du Christ »<sup>9</sup>. Tel n'est pas l'avis des seigneurs

7 AOM, INDO – NF, carton 144, dossier 1297, S/N° 1212 : l'Église au Vietnam, p. 4.

8 Pour exprimer la langue vietnamienne parlée, Alexandre de Rhodes et ses confrères utilisent l'alphabet latin dans la prière et le catéchisme, et réalisent un dictionnaire Portugais-Latin-Vietnamien qui est publié en 1651.

9 AOM, INDO – NF, carton 144, dossier 1297, S/N° 1212 : l'Église au Vietnam, p. 9.

locaux qui interdisent sous peine de mort les conversions à cette religion étrangère : entre 1629 et 1645, A. de Rhodes est « expulsé à cinq reprises » du Tonkin et de Cochinchine (R. Rossignol, 2008). En 1650, il retourne en Europe pour y plaider la cause des missions d'Extrême-Orient : d'abord à Rome, où « il supplie le Saint-Siège d'y envoyer des évêques, seuls capables d'ordonner prêtres des originaires du pays, choisis parmi les meilleurs catéchistes »<sup>10</sup>. Il vient ensuite à Paris, à la Cour. Puis il s'adresse aux étudiants et recrute ainsi le jeune abbé Pallu qui fondera en 1663 la Société des missions étrangères de Paris (R. Gobillot, 1955 : 14). La principale mission des MEP, selon la volonté expresse de Rome, est de former les prêtres autochtones et même des évêques originaires du pays. Ceux que formeront les MEP devront se trouver capables de diriger une mission et, à l'occasion, d'être jugés dignes de recevoir le caractère épiscopal comme l'écrit l'historien des missions, C. Prudhomme (2011 : 130), « La mission a pour fin la création d'un clergé indigène et son accès à l'épiscopat » : les Vicaires apostoliques créent pour cela des écoles de catéchistes et un collège général à Siam.

### *1.1. Le clergé vietnamien vient se former au Siam dans un milieu des pays d'Asie orientale (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*

Les Vicariats apostoliques de la Cochinchine, avec M<sup>gr</sup> Pallu, et du Tonkin, avec M<sup>gr</sup> Lambert de la Motte, sont érigés par Rome le 9 septembre 1659. C'est en 1668 qu'ils ont officiellement leur autorité « d'administrateurs généraux, de toutes les missions de Chine et d'Indochine » (H. Chappoulie, 1948 : 82). M<sup>gr</sup> Pallu et M<sup>gr</sup> Lambert de la Motte sont pleinement responsables, selon l'Instruction de 1659 : le « Séminaire devrait être tout à la fois "un collège" et une École de formation. Collège où l'on instruirait et formerait les futurs clercs de toutes les missions confiées aux Vicaires apostoliques » (P. Destombes, 1934 : 4). Les Vicaires apostoliques rencontrent des difficultés de la part de l'autorité missionnaire des Portugais au XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi des autorités des royaumes du Tonkin et de Cochinchine pendant les dix premières années de leur

---

10 Archives de Jésuites, FVi 6, Centre culturel oriental 1968 par Hoang Si Qui, S.j.

mandat. De plus, les MEP doivent former des prêtres dans un pays et une culture éloignés de la pensée occidentale. Ils ne sont pas les fondateurs de la langue *quốc ngữ* pour enseigner le catéchisme comme le fit avec talent A. de Rhodes. Bien qu'ayant globalement atteint leur objectif principal, former un clergé indigène à l'étranger, les MEP doivent, dès leur implantation en Asie, se confronter au problème de la langue latine dans la formation des prêtres catholiques. « Ils envoyèrent plusieurs suppliques à Rome pour obtenir que des prêtres puissent être ordonnés sans avoir au préalable consacré beaucoup de temps à l'étude de cette langue » (R. Rosignol, 2008 : 16). Le latin s'impose aux prêtres asiatiques pour une formation semblable à celle en Europe. Les MEP ouvriront un collège s'appuyant sur l'apprentissage du latin et des langues parlées dans cette région de l'Asie qui leur est confiée. Ce sera dans la « capitale du Royaume de Thaïlande (Siam), pays où régnait la tolérance religieuse [...]. Le séminaire aurait une double fonction : ce serait un collège pour l'instruction du clergé indigène et une école d'application »<sup>11</sup>. Ce serait ainsi un lieu de médiation linguistico-culturelle et de rencontres interculturelles tout à fait particulier.

Le 29 mai 1665, P. Lambert de la Motte fait les premières démarches pour fonder un collège général, mais il attend : en 1667, un bateau anglais lui permet d'aller chercher des présents pour le roi du Siam en vue de lui demander d'y établir un séminaire. En ce moment-là, F. Pallu et P. Lambert de la Motte jugent urgent de faire approuver par le pape les décisions qu'ils ont prises : « l'établissement d'une procure et d'un séminaire au Siam, les instructions rédigées à l'usage des missionnaires, et surtout le projet de "congrégation apostolique" qui aurait fait, de leur petit groupe de prêtres séculiers, une société religieuse » (H. Chappoulie, 1948 : 254). En 1667, sévit au Siam la persécution du royaume de Hiên Vương ; pourtant, P. Lambert de la Motte va construire un séminaire au Siam pour rassembler toutes les missions des MEP et toutes les nations. Il fonde un collège en 1673, là où il désire que le Vicaire apostolique fasse sa résidence, à Ayuthia, au Siam (*id.* : 310) : début février 1674, le roi Hiên

11 Bernard Patary, <https://missionsetrangeres.com/conference-pedagogies-missionnaires-en-asie-xixe-xxe-siecles/>

Vương donne liberté de prêcher et d'embrasser la foi dans son royaume. Le libéralisme de Hiên Vương à l'égard des missionnaires français est remarquable : il autorise l'établissement définitif du séminaire des MEP dans le Royaume du Siam. Après avoir reçu la liberté d'être missionnaire dans le Royaume de Cochinchine, P. Lambert de la Motte n'a pu y faire que deux rapides voyages : le premier, secret, en cachette du roi du Siam comme du roi de Cochinchine, de juillet 1671 à avril 1672, et le second, de juillet 1675 à mai 1676, presque officiel alors qu'il a l'opposition irréductible du parti portugais et de son clergé de jésuites (*id.* : 324). Cependant, les deux catéchistes qui avaient travaillé sous les ordres des jésuites, recrutés par M<sup>gr</sup> Lambert de la Motte pour être ordonnés prêtres en 1668, Benoît Hiên et Jean Huê, sont les premiers Vietnamiens envoyés au collège du Siam. Du Tonkin, on commence à envoyer des séminaristes au Siam à partir de 1672, mais les Tonkinois et les Cochinchinois n'ont pas de maître sachant leur langue. M. Langlois, Supérieur du collège du Siam, se dévoua pour eux et se mit à apprendre leur langue. Il « commençait un dictionnaire contenant quinze cents mots de plus que celui du P. de Rhodes... il composa sa grammaire qui est estimée un chef-d'œuvre ; les écoliers firent un si grand profit qu'en moins de trois années, il y en eut douze qui furent jugés capables d'entrer en philosophie »<sup>12</sup>. Les séminaristes entrent dans l'une des trois écoles préparatoires, celle des Annamites, des Tonkinois ou des Cochinchinois : tout en restant groupés par origine nationale, les séminaristes font donc l'expérience de coexistence entre plusieurs cultures réunies dans un idéal de foi commun.

En 1679, le pape Innocent XI nomme vicaire apostolique du Siam M<sup>gr</sup> L. Laneau pour remplacer M<sup>gr</sup> Lambert de la Motte qui meurt le 15 juin 1679. Alors la mission du Tonkin se divise : une partie du Tonkin occidental est détachée et confiée aux MEP ; l'autre partie, le Tonkin oriental, est détachée et confiée aux missions dominicaines espagnoles de Manille. Et la mission de Cochinchine occidentale, établie la même année 1679, est aussi détachée et confiée aux MEP. L'année suivante (1680), le collège général se transfère à Mahapram<sup>13</sup>, et M<sup>gr</sup> Laneau, vicaire apostolique de

12 AMEP. *Mémoire de B. Vache*, vol. 110, p. 164. LAUNAY *Siam*, p. 27.

13 Mahapram est le nom d'un petit hameau situé à environ deux lieues au-dessus de la capitale du Siam, il a donné son nom au collège qu'on y a établi dans un terrain concédé aux premiers évêques vicaires apostoliques.

Siam, l'établit en deux endroits d'Ayuthia : le « collège des Saints-Anges », pour les séminaristes indigènes, spécialement les petits et grands écoliers qui viennent de la Cochinchine, et le collège Saint-Joseph, réservé aux missionnaires venus d'Europe. On rencontre la difficulté constitutive d'unité de la mission entre l'individu indigène et les missionnaires européens en raison des langues orientales. Mais les MEP ont permis la compréhension mutuelle entre le clergé indigène et les groupes individuels, afin de les former à l'adaptation interculturelle dans les établissements éducatifs.

En 1680 encore, au Tonkin, on discute de la fonction du petit séminaire, pour recruter des enfants admis dans les paroisses par les missionnaires et les prêtres indigènes. M<sup>sr</sup> Deydie, vicaire apostolique au Tonkin, soutient l'idée de fonder sur place une maison de formation pour catéchistes et séminaristes. Mais cette maison est exposée à la surveillance constante des mandarins et des païens. On ne peut y recevoir qu'un petit nombre de séminaristes ou de nouveaux prêtres en qualité de domestiques des missionnaires, et les services qu'ils doivent rendre réduisent leur temps pour les études. « Ceci rend impossible de fournir le nombre d'ouvriers que réclame la mission »<sup>14</sup>. De plus, les ordinations se font très tard : « *Becoming part of the clergy could take a very long time [...]. Catechists and candidates for the priesthood often spent long periods as auxiliaries to priests and missionaries. This meant that most were not ordained until they were thirty-five to forty years old, and many were even older* » (Ch. Keith, 2012 : 24). Des candidats au sacerdoce ont dû attendre longtemps vu les difficultés venues de certaines autorités : « un collège est construit dans la province de Sơn-Nam, à Kiên-lai. Lê Đình Kiên retrouve son gouvernement du Sơn-Nam en juin 1683, et le collège est à peine achevé, en novembre 1683, qu'il le fait brûler » ! (A. Forest, 1998 : 160). Sarrante, envoyé au Nghê An, y établit aussi un collège à Trang Đền, proche de Kê Đòn en 1683<sup>15</sup> : les missionnaires français découvrent l'importance de la

14 *Journal de la mission du Tonkin*, décembre 1684 à décembre 1685, cité in A. Launay, *Tonkin*, p. 342.

15 Kê Đòn est la « paroisse-résidence » du prêtre tonkinois ayant en charge le nord du Nghê An.

« lointaine » chrétienté du Nghê An, à dix jours de Phố Hiến<sup>16</sup> par bateau. En 1688, M<sup>gr</sup> Laneau fait son rapport à la Congrégation de la propagande, donnant le nombre d'élèves de différentes classes du séminaire au Siam : 12 Tonkinois et 12 Cochinchinois. Dès la situation stabilisée au Siam, les envois de jeunes ont repris : en février 1697, une petite barque qui part du Tonkin vers le Siam emmène à son bord 10 écoliers, mais le résultat sera bien moindre, car M<sup>gr</sup> De Cicé, directeur du séminaire du Siam, écrit : « En 1707 : Nous avons réduit le collège à un fort petit nombre d'écoliers ; de 45 dont il était composé, nous n'en avons gardé que 12 qui sont presque tous Cochinchinois »<sup>17</sup>. D'autre part, la rencontre entre les MEP francophones et les Dominicains venus de Manille est perturbée par la question linguistique, ce qui réduira la coopération à quelques cas limités.

### *1.2. Les MEP en collaboration avec les Dominicains espagnols de Manille au Tonkin du XVII<sup>e</sup> siècle*

Toujours au Tonkin, l'arrivée de Dominicains en 1676 (Jean de la Sainte-Croix et Pierre d'Arjona) « fournit aux missionnaires français une occasion inespérée de prouver qu'il est possible [...] d'entretenir des relations de confiance et de bonne collaboration avec des réguliers » (A. Forest, 1998 : 154). Sans doute est-ce là le résultat des efforts du missionnaire Bourchard, envoyé en 1674 aux Philippines pour recruter des missionnaires pour les nouveaux vicariats apostoliques. Lors de son passage forcé aux Philippines (1674-1675), Pallu a dû en profiter pour prendre des contacts, même en résidence surveillée au collège des jésuites de Manille (A. Forest, 1998 : 154).

En 1678, un autre Dominicain, Denis Moralès, arrive à son tour, par la voie du Siam, et se joint à Jean de la Sainte-Croix qui a accepté de se voir confier un district, moyennant des concessions, probablement une certaine liberté d'initiative et une autonomie financière par rapport au clergé

16 Phố Hiến, province de Hung Yên, siège du gouverneur (*Hiên sát sứ*) de la province de Sơn Nam, premier port ouvert au commerce européen à la fin du XVI<sup>e</sup> s., attira Hollandais, Anglais, Français, et des Chinois du Fujian.

17 M<sup>gr</sup> De Cicé aux Directeurs du Séminaire des MEP du 15 juin 1708 in Launay, *Histoire de la Mission de Siam 1662-1811*. Op. cit., 2000. p. 69.

séculier ; « les deux Dominicains y travaillent avec beaucoup de bénédictions et au grand contentement des chrétiens dont nous leur avons confié la charge »<sup>18</sup>. Cependant, en 1679, le Saint-Siège divise en deux le vicariat du Tonkin : le Tonkin occidental et le Tonkin oriental. La mission dominicaine dirigera le Tonkin oriental. Les difficultés des missionnaires sont nombreuses car l’apostolat, se faisant à partir d’une autre culture, persiste longtemps sans inculturation dans la société vietnamienne<sup>19</sup>. En cette année, les deux Dominicains s’en retournent par la voie du Siam, emmenant avec eux les deux catéchistes, F. Thụy et Michel Hợp, destinés à l’ordination au Siam, puis ils s’en reviennent au Tonkin, en août 1679, en compagnie des deux nouveaux prêtres tonkinois Thụy et Hợp. Ils sont établis dans un district encore élargi, où les chrétientés locales sont florissantes : l’est de la province du Sơn Nam et de la province de Hải Dương dont le gouverneur s’est lié d’amitié avec les Français et passe pour être bien disposé envers la religion (A. Forest, 1998 : 154). Les missionnaires dominicains espagnols, de la province de Manille, fondent au Tonkin un collège autochtone dès 1683, dans le village de Kiên Lao, province de Nam Định (A. Launay, 1927 : 342), village qui est presque entièrement chrétien, car il leur semble l’endroit propice pour un tel établissement. Ils y font bâtir une maison et y installent 20 séminaristes venus s’y joindre pour s’exercer à la prédication. Leur séminaire de Nam An est dénoncé au gouverneur de la province qui donne ordre de le brûler : il se transfère à Lục Thủy, dans la province de Nam Định, et ils construisent un autre collège en 1686 pour former 12 séminaristes qui étudient sous la direction d’un catéchiste<sup>20</sup>. Ils créent, également en 1686, deux autres écoles autochtones : une école de latin à Đông Xuyên<sup>21</sup>, et une école de morale à Nam An<sup>22</sup>. On y perfectionne des catéchistes, suivis par d’anciens élèves

18 Journal de la mission du Tonkin, décembre 1680, décembre 1681, cité in A. Launay, *Tonkin*, p. 203 sqq.

19 AUST, Fonds : Vietnam O.P. *Los Domingos en el Extremo Oriente, provincia, op. cit.*, 1916, p. 124.

20 *Id.*, p. 345.

21 Đông Xuyên était situé dans le trạm Tiên Lãng, Kiển An.

22 AUST, Fonds : Vietnam O.P. Pablo Fernandez, “Domicos donde nace el sol”, *op. cit.*, 1958, pp. 438-626.

du collège de Siam ; le collège de Sơn Nam est également établi à Kê sỏ<sup>23</sup>. À notre avis, les séminaires ont été établis sur le terrain de la mission des Dominicains espagnols de la province de Manille : ces missionnaires étaient indépendants des MEP. Il semble qu'ils ont formé le clergé indigène seulement dans ces collèges autochtones puisque nous ne trouvons pas l'endroit où leurs écoliers auraient été envoyés ni au Siam, ni à Manille, ni à la mission espagnole. C'est-à-dire que l'objectif des missions des Dominicains espagnols n'est pas la formation interculturelle, mais plutôt locale.

### *1.3. La construction des collèges et la pédagogie des séminaires au Siam du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*

Les études latines au séminaire d'Ayuthia se maintiennent : « Les élèves ne parleront que latin, mais les maîtres n'useront ni de contrainte, ni de punitions en cas de manquement ». Cette méthode implique les séminaristes : dimanches et fêtes, ils chantent les règles de la grammaire latine. Car le collège applique la méthode occidentale et les études visent la formation religieuse catholique et l'inculcation de la langue de l'Église européenne. La Bible sert souvent de manuel aux latinistes. Les plus jeunes sont soumis à des exercices similaires sur le « catéchisme historique » (*id.* : 42). Ce programme est difficile pour les étudiants vietnamiens. Mais les vocations des séminaristes au Tonkin et en Cochinchine se multiplient : en 1718, le collège compte 50 élèves : 14 du Siam, 24 du Tonkin, 5 de Cochinchine et 7 de Chine, répartis en 6 classes : dans la première, on enseigne philosophie et théologie ; dans la seconde, les humanités ; dans les autres, le latin et les langues d'Extrême-Orient.

Le vicaire apostolique peut s'exclamer : « Notre collège est sur le pied des collèges de l'Université de Paris les plus exacts et les mieux réglés, soit pour la piété, soit pour la science » (*id.* : 40). Il est fier de la qualité de ce collège où fait merveille une méthode de France : de nombreux nouveaux Tonkinois renforcent le premier contingent. Au Tonkin, les vocations de séminaristes sont de plus en plus nombreuses et les convertis augmentent

---

23 Kê Sỏ fut à Hà Đông.

rapidement : alors, le vicaire apostolique du Tonkin établit sur place les deux petits collèges de Nghê An et Sơn An. Si les collèges des MEP adoptent petit à petit le *quốc ngữ* dès 1718, le collège général du Siam utilise seulement la méthode du latin. Cela, pour que la culture latine soit constitutive de ses communautés. Le collège de Nghê An accueille une douzaine de jeunes écoliers avec deux maîtres et un « homme de science », et d'autre part, un séminaire d'une quinzaine de grands garçons qui étudient pour être catéchistes, à partir de 1721. La communauté du groupe indigène vivant ensemble et partageant les mêmes intérêts, une culture ou un idéal commun permettent aux deux collèges, celui du Nghê An et celui de Sơn An, d'accueillir 45 écoliers et catéchistes en 1724 (A. Forest, 1998 : 192).

#### 1.4. Retour de la formation du clergé au Tonkin

La persécution au Siam cause le renvoi des collégiens et des séminaristes vers le Tonkin, vu le durcissement en 1730 des autorités siamoises à l'égard des écoliers tonkinois. De peur de les perdre, on décide d'ouvrir un petit collège de latinistes au Tonkin en 1731 (*ibid.*). Le vicaire apostolique du Tonkin avait choisi un petit nombre d'écoliers capables d'être envoyés au collège général. La plupart sont accueillis en Cochinchine, dans un grand collège pour les écoliers. Les deux collèges de Nghê An (Kê Đòn et Trang Đèn) et Sơn Nam (Kê Vinh<sup>24</sup>) fonctionnent avec chacun une vingtaine d'élèves. Les « grands catéchistes » acquièrent les éléments de théologie morale. Dans les années 1740, le nombre de prêtres tonkinois augmente sensiblement : 14 nouveaux prêtres sont ordonnés entre 1741 et 1751 (A. Forest, 1998 : 203). Ensuite, le nombre de jeunes formés au Siam baisse nettement : seulement 3 retours du Siam figurent parmi les nouveaux ordonnés de la décennie 1740. C'est ce qui amène M<sup>gr</sup> Néez<sup>25</sup> à dire en 1740 que le collège autochtone peut être un lieu

24 AMP, 690 fo 434, Bricart à Hody, le 7 mai 1766. Kê Vinh est un village chrétien de 300 personnes.

25 M<sup>gr</sup> Néez fut nommé évêque de Cénomaniens (Le Mans), vicaire apostolique du Tonkin occidental de 1738.

idéal de formation du clergé au Tonkin<sup>26</sup> : une formation par l'acculturation sur place peut passer par une formation « locale » assez solide, pour que les ordinations se multiplient à partir de 1751 (A. Forest, 1998 : 203). Cependant, il y a un problème d'enseignement du latin à ce collège, à cause du manque de maître d'enseignement pour le latin peut-être. Le collège de Kê Đòn au Nghê An n'enseignera le latin qu'à partir de 1758 : la classe du latin compte alors une trentaine de petits écoliers qui y entrent à l'âge de 9-12 ans. Le métissage culturel que représente la pensée occidentale pour les étudiants du Tonkin peut être accepté, bien que subsistent des différences avec la religion locale. C'est la raison pour laquelle l'augmentation des prêtres tonkinois continue : de nombreux prêtres ordonnés étaient formés dans le collège du Tonkin.

En 1766 s'ouvre un nouveau collège, « Saint Pierre », placé sous la direction de Bricart<sup>27</sup> : 42 écoliers en deux classes, et une quinzaine de catéchistes s'appliquant à la théologie (A. Forest, 1998 : 204). Les prêtres tonkinois formés au Siam à ce moment « sont devenus définitivement minoritaires » (*ibid.*). Quand sera détruit en 1797 le collège général de Ayuthia au Siam, il s'établira à Hà Tiên<sup>28</sup>, un lieu-dit de « mission portugaise », à cause de la venue, en 1550, pour l'évangéliser, de Gaspard de Cruz de Malacca au port de Cồn Cao dans la province de Hà Tiên : c'est un endroit important pour y envoyer les écoliers tonkinois<sup>29</sup>. Déjà M<sup>sr</sup> Reydelle<sup>30</sup> avait fait sortir ses derniers écoliers du collège général d'Ayuthia au Siam en 1768. Il n'y a qu'un seul écolier qui rentre au Tonkin entre 1767 et 1770 ; en 1771, il n'y a plus d'écolier tonkinois au

26 Les Français remarquent que les Dominicains les imitent et commencent à envoyer des élèves à Manille. Voir *Journal de la mission du Tonkin*, 1746, AMEP 687 fo 536-14. En 1740-1741, il n'y avait plus qu'un seul Tonkinois au collège du Siam.

27 Bricart qui veille sur le collège de Kê Vinh Phó Hiên à Sơn Nam.

28 Hà Tiên est une petite ville du delta du Mékong sud du Vietnam. Elle appartient à la province de Kiên Giang et se trouve près de la frontière cambodgienne (à sept kilomètres à l'ouest).

29 AMEP, 690 fo 492, Bricart à Hody, le 28 mai 1767.

30 M<sup>sr</sup> Reydelle Bertrand, né vers 1722 dans le diocèse de Genève, fit une partie de ses études à Saint-Sulpice, où il était quand, en avril 1746, il demanda à entrer au Séminaire des MEP. Il fut nommé, en mars 1762, évêque de Gabale et coadjuteur de M<sup>sr</sup> Nééz, vicaire apostolique du Tonkin méridional.

collège général alors installé à Pondichéry<sup>31</sup>. En 1779, M<sup>gr</sup> Reydellet reçoit une demande de Paris d'envoyer des élèves au collège de Pondichéry. L'évêque s'exécute mollement : deux jeunes seulement y sont envoyés (A. Forest, 1998 : 221). Les événements donnent raison au vicaire apostolique pour fonder de nouveaux collèges autochtones.

En 1778, les MEP avaient rétabli un collège à Kê Vinh au Tonkin avec 16 écoliers, dont le plus jeune a 20 ans. Ce collège se développe doucement : 60 écoliers « latins » en 1783 sont répartis en deux classes et 13 catéchistes sont rassemblés à Kê Trinh<sup>32</sup>. En 1784, le collège est pillé par des brigands, mais l'affaire paraît sans conséquences graves puisque, peu après, la direction du collège est confiée à Le Roy, car le directeur précédent, M. Blandin, est rappelé en France. L'année suivante, on compte dans ce collège 68 écoliers, répartis en 4 classes ; d'anciens écoliers du Siam participent aux tâches d'enseignement (A. Forest, 1998 : 224). Par la suite, « les établissements de Ke-trinh et de Ke Voi<sup>33</sup>, près de Thang-long [...], fonctionnent comme des embryons de grand séminaire, et tous les catéchistes qui y passent entre 1783 et 1788, sous la direction de Sérard, sont ordonnés prêtres » (A. Forest, 1998 : 223). Ces collèges indigènes sont établis, bien avant l'époque coloniale française, vu le contexte au Siam toujours de révolution et de persécution : le vicaire apostolique en Cochinchine ne peut alors y envoyer de nouvelles recrues. Par ailleurs, la mission de Cochinchine estime le collège trop éloigné : M<sup>gr</sup> Pigneau de Béhaine<sup>34</sup> rétablit le premier collège autochtone à Tân Triệu, près de Biên Hòa<sup>35</sup> où il se maintient jusqu'en 1782. La mission de M<sup>gr</sup> Pigneau est favorisée sous la dynastie Nguyễn Ánh.

En 1798, M<sup>gr</sup> Pigneau décide d'établir un autre collège à Lai Thiệu, au nord de Saigon : « Le grand collège, depuis son retour du Siam, était toujours resté à Tan Trieu ; comme cet endroit est un peu humide, je

31 Pondichéry est une ville du sud-est de l'Inde.

32 AMEP 690 fo 508, *In Journal de mission*, 11 juin 1767 : Kê Trinh compte un millier d'habitants aux trois quarts chrétiens.

33 Kê Voi était situé dans la préfecture de Thường Tín, Hà Đông.

34 M<sup>gr</sup> Pigneau, Vicaire apostolique de la Cochinchine de 1774 à 1799.

35 Biên Hòa, c'était la résidence de Nguyễn Ánh, qui avait reconquis la Basse-Cochinchine.

viens d'en faire bâtir un autre à Lai Thieu, dans un endroit très élevé et très sain. Le petit collège restera à Tan Trieu à la place du grand »<sup>36</sup>. En cette année, ce collège reçoit 34 étudiants en Cochinchine dont les écoliers se forment comme catéchistes : ce qui reste à Tân Định est considéré comme un petit séminaire, tandis que le collège de Lai Thiệu est réservé aux étudiants de latin, philosophie et théologie. Il semble que M<sup>gr</sup> Pigneau ait apporté la paix au point de vue politique lors de son mandat de vicaire apostolique en Cochinchine : il inaugure une nouvelle ère des relations entre les missions catholiques, les chrétiens au Vietnam et le royaume de Gia Long.

Résumons-nous. Depuis leur arrivée à la suite des Jésuites, les MEP ont contribué à l'accroissement du nombre de prêtres indigènes depuis que leur formation leur était confiée : « en 1700, le Tonkin et la Cochinchine avaient 46 prêtres, en 1760, près de 100, et en 1800 [...] 115 prêtres indigènes » (P. Destombes, 1934 : 80). À notre avis, les MEP ont réussi à mettre en pratique l'Instruction de la Propagation de la Foi de 1659 sur la formation du clergé indigène dans la construction de l'identité selon les pays aux collèges créés au Siam et l'acculturation dans les collèges du Tonkin, mais ils ont seulement fondé le collège sur le terrain du Tonkin occidental pendant les premiers siècles de leur mission. Il est incontestable que leurs efforts, dès le début de leur mission, les ont amenés à faire face à l'autorité de Lisbonne ; à présent, ils sont très mobilisés par leur conflit avec les jésuites : « Le conflit qui oppose jésuites et MEP semble bien se loger dans un conflit entre deux visions de l'autre, l'une qui tend à une forme de ségrégation, l'autre au contraire qui nie qu'il y ait différence entre les hommes au moins face à certaines valeurs et lois universelles et qui tend à l'assimilation » (A. Forest, 2019 : 35). Cependant, les MEP ont surmonté les difficultés du début. Malgré les difficultés rencontrées, ils se sont entendus avec les missions des Dominicains espagnols de la province de Manille pour collaborer avec elles en construisant leur propre démarche missionnaire, mais ils ont malheureusement dû exclure les jésuites du pays.

---

36 AMEP, vol 746, p. 704 : lettre de M<sup>gr</sup> Pigneau à M. Boiret, 30 mai 1798.

## 2. Formation interculturelle du clergé indigène au collège général de Penang, du règne de Minh Mạng (r. 1820-1841) à celui de Tự Đức (r. 1847-1883)

Nous venons de suivre le collège général au Siam qui exista plus d'un siècle : cet établissement fut détruit par l'incendie et les persécutions. La fondation du collège général à Penang<sup>37</sup> fut décidée pour remplacer le collège de Virampatnam<sup>38</sup>, fermé en 1783, ce qui écarta l'hypothèse d'une installation à Manille, en sol espagnol. En 1802, M. Jean Escodéca<sup>39</sup>, destiné au Setchoan, de passage à Penang, soumit le projet aux principaux membres de la Compagnie anglaise et en reçut cette réponse : « Non seulement la Compagnie autorisera le collège, mais elle l'aidera ». En 1804, M. Jean Descourvières<sup>40</sup> écrivit à Rome pour demander d'établir un collège général à Penang. La requête de Letondal, procureur des MEP à Macao, fut agréée par le Gouverneur de Penang, par un décret du 24 décembre 1805. Le secrétaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi « signa l'autorisation d'établir le collège à Penang et, le 10 mars 1810, conforta les pouvoirs du Supérieur » (P. Destombes, 1934 : 95). C'est ainsi que le collège général de Penang fut appelé à accueillir les élèves venus de l'Asie du Sud-Est tout entière en vue des échanges interculturels et des acculturations réciproques dans le contexte du pays des missionnaires en Asie (B. Patary, 2015).

Tonkinois et Cochinchinois ne furent pas envoyés à Penang avant la terrible persécution de l'empereur Minh Mạng en Cochinchine : « *His earliest edicts against Catholicism during the 1820s are thus best seen as a response to the rapid growth of Catholic missions in Cochinchina, where Minh Mang's own civilizing mission encountered widespread resistance* »

37 Penang que le capitaine Light avait occupé au nom de la Compagnie anglaise des Indes orientales.

38 Le collège général à Virampatnam (1770-1782). Ce collège général était donc reconstitué : la Procure de Pondichéry devenait son premier asile sur la terre de l'Inde.

39 Jean Escodéca de la Boissonade (1763-1836), du diocèse d'Agén, missionnaire du Setchoan en 1800.

40 Jean Descourvières (1744-1804), du diocèse de Besançon, Procureur à Macao de 1776 à 1785, puis directeur au Séminaire des MEP.

(Ch. Keith, 2012 : 44). Les exactions de Minh Mạng contre les catholiques à la fin des années 1830 révélaient une opposition entre les catholiques et la société locale, différente de celle qui existera pendant et après l'intervention française. Devant cette situation, M<sup>gr</sup> Taberd dut fuir vers le Cambodge et le Siam, emmenant avec lui une vingtaine de séminaristes constituant le futur du clergé indigène, pour les sauver en les cachant au collège de Penang. De son côté, M<sup>gr</sup> Cuenot fit son premier envoi d'élèves à Penang et écrivait en 1836 au Supérieur de l'établissement : « Nous vous confions l'espoir de la religion en Cochinchine, les élèves que vous formerez sont destinés à réparer les ruines que font le roi et les mandarins, à l'envi les uns des autres... » (P. Destombes, 1934 : 113). En 1837, les collèges autochtones sont confrontés à la grande persécution : seul, le collège de Penang continue d'être un collège général pour toutes les missions du corps d'association des missions étrangères. « *The anti-Catholic repression arose to a large degree from deep suspicions over cultural differences and Catholicism's incompatibility with local customs and life ways, and wherever it spread tore at the fabric of society, polarizing communities and eroding traditional authority* » (J. Ramsay, 2008 : 2). Au plus fort de la persécution, les vicaires apostoliques en Cochinchine décident de sauver les séminaristes en les cachant au collège de Penang.

Au Vietnam, en 1841, « les persécutions avaient déjà fait de nombreux martyrs, parmi les missionnaires étrangers, mais aussi parmi les prêtres vietnamiens. Il restait néanmoins 73 prêtres autochtones pour 8 Français » (R. Rossignol, 2008 : 15). La persécution s'était aggravée en 1838 : les petits collèges indigènes n'ont pu subsister. En 1848, l'état annuel du collège de Penang mentionnait 154 élèves appartenant à 7 missions différentes : 44 élèves de Cochinchine occidentale, 78 élèves de Cochinchine orientale et 6 élèves du Tonkin, 10 élèves de Malaisie, 10 du Sichuan, 4 du Yunnan et 2 de Guizhou (*ibid.*). Parmi eux, les érudits catholiques Petrus Trương Vĩnh Ký et Paulus Huỳnh Tịnh Của ont été de brillants étudiants au séminaire du MEP à Penang sous l'Empereur de Minh Mạng (Ch. Keith, 2012 : 46-47).

Ce collège maintenait les études ecclésiastiques : latin, philosophie et théologie, et il ajouta des cours d'arithmétique, de géométrie, d'arpentage et de cosmographie, et des leçons de liturgie et de chant sacré. Ainsi, le futur clergé indigène y recevait un enseignement général et

### Carte 1. Carte postale du collège général de Penang



Source : AMEP, le collège général de Penang en 1866.

théologique de haute tenue, dispensé en latin par des professeurs français, sous le regard sourcilieux de la puissante *Propaganda fide* : il semble que « les missionnaires se soient assez bien accommodés de la nécessité d'enseigner le latin aux futurs prêtres » (R. Raymond, 2008 : 15). Le collège de Penang forma la majorité des séminaristes de Cochinchine, cachés pendant la persécution de Minh Mạng pour sauver l'Église vietnamienne. Ce collège fut le lieu de construction de l'identité des élèves venus des divers pays de l'Asie du Sud-Est, en particulier du Vietnam quand le roi Tự Đức, arrivé au pouvoir, publia à la fin des années 1840 et au début des années 1850, une nouvelle vague d'édits contre les catholiques, dont le premier grand effet fut de chasser les catholiques de la bureaucratie impériale (Ch. Keith, 2012 : 46). Parmi les martyrs vietnamiens de l'époque de Tự Đức, il y avait surtout les prêtres sortis de Penang. Selon B. Patary (2019), « ce collège était devenu le plus sûr asile où abriter missionnaires et séminaristes en butte aux persécutions qui se propageaient alors au Vietnam ». En 1836, arriva l'une des grandes figures du collège général, Philippe Minh, futur martyr lui aussi. Entre 1836 et 1848, près d'une centaine de Vietnamiens arrivèrent au collège général. En 1847, le collège comptait 149 élèves de cinq pays différents, souvent issus de minorités persécutées dans leur propre pays et qui espéraient échapper à leur statut d'infériorité en devenant prêtres catholiques, au risque cependant de

se couper de leurs communautés d'origine. Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la domination coloniale, mettant fin aux persécutions religieuses, fit décroître le nombre d'élèves réfugiés à Penang »<sup>41</sup>.

Les persécutions ont donc fortement renforcé l'établissement durable de l'Église au Vietnam. L'asile qu'était le collège de Penang, selon B. Patary, n'a pas coupé le lien entre les prêtres autochtones et les fidèles qui ont connu les mêmes persécutions (*id.*). Les MEP n'ont pas travaillé en vain. Mais si ce sont les persécutions qui fortifient l'Église vietnamienne, l'appui qu'elle va recevoir des autorités coloniales françaises vait-il paradoxalement l'affaiblir ? Les MEP auront-elles encore un rôle à jouer ?

### 3. Établissement des séminaires au Vietnam dans les relations des missions et du clergé indigène à partir de l'époque coloniale française (1860-1930)

L'Église vietnamienne voit s'ouvrir une nouvelle ère depuis sa fondation. Elle bénéficie du traité du 15 mars 1874, remplaçant celui du 7 juin 1862 :

« Évêques et missionnaires pourront librement entrer dans les royaumes et circuler dans leurs diocèses avec un passeport du Gouverneur de la Cochinchine, visé par le ministre des Rites ou par le Gouverneur de la province. Ils pourront prêcher en tous lieux la doctrine catholique, ils ne seront soumis à aucune surveillance particulière »<sup>42</sup>.

À cette époque, les missionnaires ont la charge d'une population indigène catholique de plus en plus nombreuse en Indochine, notamment en Cochinchine, en Annam et au Tonkin. Les missions sont désormais libres de créer un établissement, de construire églises et écoles : moment opportun d'établir des séminaires autochtones adaptés aux grands mouvements de conversion et de vocations sacerdotales. Il

41 B. Patary, <https://missionsetrangeres.com/conference-pedagogies-missionnaires-en-asie-xixe-xxe-siecles/>

42 AOM, INDO GGI 1579, Dossier : Confidentiel (Hué 1905), N° 36, Lettre du Résident supérieur en Annam au Gouverneur général de l'Indochine.

semble qu'on ait réformé les collèges généraux autochtones en conformité avec les deux types européens de cette époque. L'Église vietnamienne voit s'ouvrir une nouvelle ère depuis sa fondation : elle peut se doter de nouvelles structures de formation cléricale, comme les « petits séminaires » (école de niveau secondaire correspondant au collège et au lycée, qui forme de futurs séminaristes) et les « grands séminaires » (cycle d'apprentissage de la philosophie et de la théologie). Le premier petit séminaire est apparu en 1863 : le vicaire apostolique de Hué « annonce la fondation secrète d'un petit séminaire à Hué, où quatre anciens élèves de Penang sont supérieurs et professeurs de 30 élèves, à la satisfaction générale » (P. Destombes, 1934 : 136). Pour la connaissance du latin, il y a assez d'anciens élèves du collège général de Penang, retournés au Vietnam et travaillant en collaboration avec les MEP. Le collège de Penang, qui reçoit déjà les séminaristes des 12 vicariats, devrait ajouter à son organisation un Institut supérieur de philosophie et de théologie pour l'élite des prêtres<sup>43</sup>. Cependant, il faut attendre 1884 pour que petits et grands séminaires se développent rapidement dans tous les vicariats du Vietnam au Tonkin : les principaux séminaires sont ceux de Kê Sỡ comprenant environ 130 indigènes, du Tonkin occidental (Hà Nội), du Tonkin central (Bùi Chu), du Tonkin maritime (Phát Diệm). Ces séminaires ont été utilisés par les vicaires apostoliques, soutiens traditionnels de MEP de la région de Hà Nội, mais ont encore accueilli les élèves du vicariat du Tonkin central, appui traditionnel des Dominicains. À partir de 1884, petits et grands séminaires sont créés rapidement dans ces vicariats du Tonkin. Ces séminaires n'ont rassemblé que des étudiants indigènes, tandis que l'action des professeurs missionnaires s'accompagne toujours d'échanges réciproques interculturels.

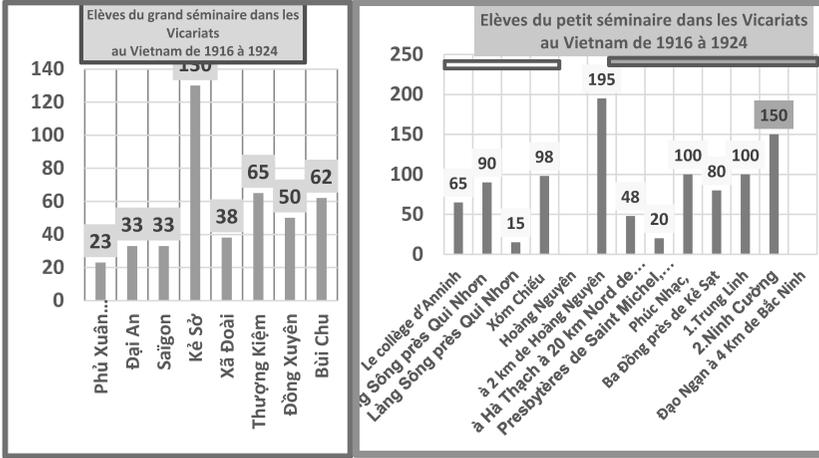
---

43 APF, Fonds NS, Rubrica n° 19/1923, vol 803, dossier, 112, p.9 : visite apostolique au vicariat du Tonkin maritime confié aux MEP, 9 au 12 février 1922 par M<sup>gr</sup> Henri Lécroart.

Tableau 1. Effectifs des séminaires en 1923

Vicariats	Année	Sièges du Petit séminaire	Élèves du Petit séminaire	Sièges du Grand séminaire	Élèves du Grand séminaire
Cochinchine septentrionale (Huế)	1923	Collège d'Anninh	65 latinistes	Phủ Xuân Trường, Huế	23 élèves
Cochinchine et Qui Nhơn	1923	Làng Sông près Qui Nhơn	90 latinistes	Đại An	33 élèves
Cochinchine orientale (Kontum)	1923	Làng Sông près Qui Nhơn	15 latinistes		
Cochinchine occidentale (Sài Gòn)	1923	Xóm Chiếu	98 latinistes	Saïgon	33 élèves
Tonkin occidental (Hà Nội)	1923	Hoàng Nguyên		Kê Sở	130 élèves
Tonkin méridional (Vinh)	1922	2 km de Xã Đoài	195 latinistes	Xã Đoài	38 élèves
Haut-Tonkin (Hưng Hóa)	1922	Situé à Hà Thạch à 20 km au nord de Hưng Hóa	48 latinistes		
Préfecture apostolique de Lạng Sơn-Cao Bằng	1922	Presbytères de Saint-Michel, Lạng Sơn	20 latinistes		
Tonkin maritime (Phát Diệm)	1923	Phúc Nhac	100 latinistes	Thượng Kiệt	65 élèves
Tonkin oriental (Hải Phòng)	1913	Ba Đồng près de Kê Sặt	80 latinistes	Đồng Xuyên	50 élèves
Tonkin central (Bùi Chu)	1916-1922	1. Trung Linh 2. Ninh Cường	100 catéchistes 150 latinistes	Bùi Chu	62 élèves
Tonkin septentrional (Bắc Ninh)	1913	Đạo Ngạn à 4 km de Bắc Ninh		Bắc Ninh	

**Grphe 1. Effectifs des petits et grands séminaires aux vicariats du Vietnam (1916-1925)**



Dès 1924, l'Église catholique au Vietnam a connu un tournant historique par la visite de M<sup>gr</sup> H. Lécroart. Cet envoyé du pape Pie XI évoquait, dans ses conclusions, les dangers de la tentation nationaliste des missionnaires. La visite de M<sup>gr</sup> H. Lécroart permettra-t-elle de créer une élite dans le clergé indigène pour l'avenir plus ou moins éloigné où le Saint-Siège établira la hiérarchie ecclésiastique dans ce pays d'Annam ? Le visiteur apostolique joue-t-il un rôle dans la formation du clergé indigène dans les établissements des missionnaires au Vietnam au début du XX<sup>e</sup> siècle ?

Au XX<sup>e</sup> siècle, les vicaires apostoliques en Indochine n'ont plus envoyé les séminaristes vietnamiens les plus prometteurs et studieux au collège en Asie, mais ils les envoyaient chaque année au collège de la Propagande à Rome. En 1919, M<sup>gr</sup> Allys, vicaire apostolique de Hué, s'exprimait en ces termes : « j'enverrai deux de nos séminaristes suivre les cours du collège de la Propagande. [...] Cet envoi de séminaristes à Rome n'a aucune opposition parmi les missionnaires et [...] aura d'heureux résultats pour la petite mission de Hué »<sup>44</sup>. De son côté, M<sup>gr</sup> Gendreau, du vicariat de Hà Nội,

44 APF, Fonds : NS - Rubrica n° 129/1919, vol. 389, Lettre de M<sup>gr</sup> Allys à M<sup>gr</sup> Cardinal Préfet de la Propagande du 30 août 1919.

parle de ses « deux catéchistes qui ont achevé leurs classes de latinité et se préparent à aller étudier au collège de la Propagande »<sup>45</sup>. C'est une nouvelle étape dans le mouvement de l'Église catholique vietnamienne vers son avenir. En effet, ce n'est pas par hasard si les responsables de l'Église catholique vietnamienne choisissent de former à Rome un noyau d'élite pour administrer les Églises indigènes. C'était l'objectif des MEP selon l'Instruction de 1659. En fait, l'idée d'un épiscopat vietnamien est un sujet de conversation assez courant dans les milieux vietnamiens depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils ne sont pas sans se demander pourquoi, dans la hiérarchie catholique, les Vietnamiens ne pourraient pas occuper des fonctions plus hautes que celles de la prêtrise, tandis que « l'Administration française, dans ces derniers temps, n'a pas hésité à nommer à de très hauts postes certains Annamites »<sup>46</sup>. En effet, l'aboutissement de cette évolution a été d'une très grande portée pour l'Église du Vietnam qui commence à avoir à sa tête des évêques vietnamiens : M<sup>gr</sup> Jean-Baptiste Nguyễn Bá Tông<sup>47</sup>, consacré à Rome en 1933 par le pape Pie XI, puis M<sup>gr</sup> Dominique Hồ Ngọc Cẩn<sup>48</sup>, consacré en 1935 (LÊ Thi Hoa, 2013 : 15). Cette promotion à l'épiscopat du clergé autochtone a été rendue possible grâce aux collèges fondés à l'étranger puis au Vietnam, ainsi que l'assimilation entre les missions et le clergé vietnamien au début du XX<sup>e</sup> siècle.

---

45 APF, Fonds : NS - Rubrica n° 129/1919, vol. 389, Lettre de M<sup>gr</sup> Gendreau à M<sup>gr</sup> Cardinal Préfet de la Propagande du 22 août 1919.

46 APF, Fonds : NS - Rubrica n° 19/1923-25, vol. 802, Dossier 166 : Le Trung Ngoc, Tong Doc à la Cour d'appel à M<sup>gr</sup> Délégué Indochine, Hanoï, 22 décembre 1922.

47 M<sup>gr</sup> J. Baptiste Nguyễn Bá Tông fut nommé le premier évêque vietnamien à Phát Diệm en 1933.

48 M<sup>gr</sup> Dominique Marie Hồ Ngọc Cẩn, deuxième évêque vietnamien. En 1935, il fut nommé évêque coadjuteur de M<sup>gr</sup> Muñagorri, vicaire apostolique de Bù Chu (Nam Định, Tonkin) puis vicaire apostolique à la mort de ce dernier en 1936. Auteur de plusieurs livres religieux et classiques, notamment de grammaire latine et française, de littérature annamite et d'arithmétique. Cf. Souverains et notabilités d'Indochine. Notices par ordre alphabétique, Hanoï, EFEQ, 1943, p. 8.

## Conclusion

Nous avons vu que, depuis les premières missions des vicaires apostoliques Pallu et Lambert de La Motte au XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'effort des papes a visé à assurer la formation d'un clergé indigène en Chine et dans les pays voisins. L'histoire de la mission tourne une page au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'envoi de prêtres locaux, sélectionnés après une longue acculturation pour parfaire leur formation en pleine intégration à Rome, en vue de créer aussi une hiérarchie autochtone, ce qui se mettra en place vers les années soixante en parallèle avec les indépendances.

Pour ce qui concerne spécifiquement le catholicisme du Vietnam du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, il présente des traits spécifiques, non seulement dans le clergé et la population catholique au Vietnam, mais aussi dans la diaspora vietnamienne, avec sa fidélité aux orientations du Saint-Siège ainsi qu'à l'enseignement catholique et aux congrégations religieuses enseignantes. Bien avant que les ennemis du catholicisme s'emparent du quốc ngữ, les catholiques vietnamiens l'ont perfectionné et ont développé une littérature de qualité qui sera ainsi accessible aussi bien aux élites intellectuelles qu'aux personnes désireuses de lire et de parler la langue de leur pays.

D'un point de vue plus général, les autres populations catholiques d'Asie portent aussi la marque des missions étrangères de Paris : elles n'ont pas travaillé en vain. Globalement, le clergé indigène est attentif à faire le lien entre les divers milieux, notamment au témoignage de foi et au service des défavorisés. Et, dans les diverses diasporas où ils sont situés, ils soutiennent les initiatives qui sont prises pour aider les jeunes générations asiatiques à connaître leur passé et à en découvrir la valeur.

## Sources et références bibliographiques

- AOM : archives d'Outre-mer (Aix-en-Provence)  
 – Fonds INDO GGI 1579, Dossier : Confidentiel (Hué 1905), n° 36.  
 – INDO - NF, carton 144, dossier 1297, Bureau de l'Indochine, S/ N° 1212 : l'Église au Vietnam.
- AJP : archives Jésuites à Paris  
 Fonds FVi 6, Centre culturel oriental 1968 par Hoang Si Qui, s.j.
- AMEP : archives des Missions étrangères de Paris  
 – Vol. 508 ; *Journal de la mission du Tonkin, décembre 1684 à décembre 1685* et vol. 746 : lettre de M<sup>sr</sup> Pigneau à M. Boiret, 30 mai 1798.  
 – *Missions catholiques*, n° 74, avril-juin 1959.
- AUST : archives dominicaines de Manille, aux Philippines  
 Fonds : Vietnam O.P. *Los Domingos en el Extremo Oriente, provincia del santísimo Rosario de Filipinas*, Barcelona, décembre 1916.
- APF : archives de la Propaganda Fide  
 Fonds : NS - Rubrica n° 129/117 ; vol. 594 ; n° 129/1921, vol. 697, n° 19/1923, vol. 802 dossier 112, 460, 510, 531, 701 ; n° 20/1923, vol. 804, dossier 155, 158 et 287.
- Chappoulié, H. (1948). *Rome et les missions d'Indochine au XVII<sup>e</sup> siècle*. Tome II. Paris : Bloud et Gay.
- Destombes, P. (1934). *Le collège général de la Société des Missions étrangères : un séminaire des missions (1665-1932)*. Hong Kong : Imprimerie de la Société des Missions étrangères (Nazareth).
- Forest, A. (2019). La modernité d'une société missionnaire : les débuts des Missions étrangères de Paris. *Mémoire Spiritaine*, 13 (13). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol13/iss13/6>.
- Forest, A. (1998). *Les Missionnaires français au Tonkin et au Siam XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, livre II. Paris : L'Harmattan.
- Guennou, J. (1986). *Missions étrangères de Paris*. Paris : Fayard.
- Keith, C. (2012). *Catholic Vietnam: A Church from Empire to Nation*. University of California Press, Berkeley.
- Lange, C. (1989). Des vicaires apostoliques à l'épiscopat vietnamien au XX<sup>e</sup> siècle. In *Des Missions aux Églises : naissance et passation des pouvoirs XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*. Cahier du CREDIC n° 8, Paris.

- Launay, A. (1927). *L'Histoire de la mission du Tonkin. Documents historiques*. Paris.
- Lê, N.-D. (1975). *Les Missions-étrangères et la pénétration française au Vietnam*. Nice : Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles.
- Lê, T. H. M. (2018). *L'enseignement catholique aux prises avec les mutations de la société et de l'Église au Vietnam de 1930 à 1990*. Thèse de doctorat de l'Université Paris Diderot.
- Patary, B. (2015). *L'institution missionnaire en Asie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Le collège général de Penang : un creuset catholique à l'époque coloniale*. Karthala, col. « Histoire des mondes chrétiens ».
- Patary, B. (2019). Conférence : Pédagogies missionnaires en Asie, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. <https://missionsetrangeres.com/conference-pedagogies-missionnaires-en-asie-xixe-xxe-siecles/>
- Prudhomme, C. (2011). Le cardinal Van Rossum et la politique missionnaire du Saint-Siège sous Benoît XV et Pie XI (1918-1932). In V. Poels, T. Salemink, H. De Valk, *Life with a Mission. Cardinal Willem Marinus van Rossum CSsR (1854-1932)*. Trajecta.
- Ramsay, J. (2008). *Mandarins and Martyrs. The Church and the Nguyen Dynasty in Nineteenth-Century Vietnam*. Stanford University Press.
- Roland, J. (1998). Le Portugal et la romanisation de la langue vietnamienne. Faut-il réécrire l'histoire ? Outre-Mers, *Revue d'histoire*, n° 318, pp. 21-54.
- Rossignol, R. (2008). La formation du clergé indigène priorité des Missions étrangères. *Histoire et mission chrétiennes*, n° 3, pp. 9-21.
- Trần Thị Liên, (1996). *Les catholiques vietnamiens pendant la guerre d'indépendance (1945-1954) entre la reconquête coloniale et la résistance communiste*. Thèse de doctorat de l'Institut d'Études Politiques de Paris.
- Trần Thị Liên, (2003). *Catholiques vietnamiens au XX<sup>e</sup> siècle : de la notion de loyauté/déloyauté à la notion d'engagement politique*. 1<sup>er</sup> Congrès du Réseau Asie le 24-25 septembre, Paris, France.